

## **Youssef Chahine — 1926-2008** **L’Alexandrin**

Gérard Boulad

---

Number 257, November–December 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45040ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

La revue Séquences Inc.

**ISSN**

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

Boulad, G. (2008). Youssef Chahine — 1926-2008 : l’Alexandrin. *Séquences*, (257), 18–18.

## YOUSSEF CHAHINE | 1926 - 2008

## L'ALEXANDRIN

*Comme moi, alexandrin, comme moi, fils d'avocat, Youssef Chahine était semblable à ces milliers de jeunes Égyptiens qui, à l'époque, étaient fascinés par le cinéma hollywoodien. Mais il différait d'eux en ce sens qu'il avait réussi à persuader ses parents de l'envoyer aux États-Unis apprendre l'art dramatique pour devenir acteur. C'est ainsi qu'il aboutit au Pasadena Playhouse, dans la banlieue de L.A., où il acquit une solide formation technique, mais se rendit vite compte qu'il pourrait difficilement faire l'acteur vu qu'il était affligé d'un léger bégaiement.*

GÉRARD BOULAD

## UN DESTIN DANS L'ASSIETTE

À l'époque, au sortir de la guerre qui avait amené à Alexandrie des milliers d'Anglais, d'Australiens et de Canadiens (sans parler des WAF et des WREN, qui frayaient rarement avec les jeunes gens de la ville), tout le monde parlait la langue de Churchill dans les milieux bourgeois. Chahine avait commencé à faire des études au Victoria College, grand établissement anglophone alexandrin, où il rencontra probablement celui qui allait devenir la grande vedette de ses premiers films, Michael Chalhoub, alias Omar Sharif. Les parents du jeune Chalhoub l'avaient envoyé pour une raison particulière qui allait faire sa fortune. Il avait tendance à l'obésité et sa mère avait dit : «... les Anglais ont une nourriture infecte. Il mangera moins et sera bien obligé de maigrir !».

De retour au pays, Youssef Chahine — que tout le monde appelait Jo — se lança dans le milieu du cinéma et réalisa son premier long métrage, **Baba Amine**, en 1950. Ses cinq ou six films suivants ne passeront sans doute pas à l'histoire. En 1955, il retourne à Alexandrie pour tourner dans le port **Sira'e fil mina** (Les Eaux noires), vaguement inspiré de **On the Waterfront** (Sur les quais) d'Elia Kazan. C'est de ce moment que datent nos relations. Je suis son attaché de presse pour ce film et je découvre un homme charmant qui semble travailler dans le désordre, mais celui-ci est savamment calculé. À un autre journaliste qui, des années plus tard, lui dit qu'il trouve son dernier film un peu brouillon, Jo répondra : « Que veux-tu ? Je suis moi-même brouillon et mes films, c'est moi. Alors... ».



## OUVERTURE INATTENDUE SUR LE MONDE

Trois films plus tard, il tourne **Gare centrale**, dans lequel il joue lui-même le rôle d'un mendiant de la gare, amoureux de la belle Hend Rostom. C'est une œuvre très touchante, admirablement maîtrisée, et c'est sans doute de ce film que date le grand Chahine. L'année suivante, en 1958, il signe **Jamila l'Algérienne** (Jamila Bouhired, la résistante qui épousera son avocat, M<sup>re</sup> Vergès), puis se lance dans le film historique avec sa biographie lyrique de **Saladin le magnifique**, qui préfigure le réveil du monde islamique sous l'égide de Nasser.

En 1969, il réalise une œuvre majeure, **La Terre** (Al Ard), qui sortira au Festival de Cannes l'année suivante. Pour Chahine, c'est le grand départ vers la reconnaissance mondiale. Le

film est projeté en France et le lendemain, le grand critique Jean-Louis Bory, ex-grand prix Goncourt, fait paraître un article dithyrambique dans *Le Nouvel Observateur*. Chahine va osciller entre l'Amérique et la France.

## UN GRAIN DE SEL DANS LA CRÉATION

Parmi les œuvres réalisées au cours des années suivantes, il faut relever avant tout **Le Moineau**, critique acerbe du régime nassérien, très remarqué au FIFEF (Festival international des films de l'ensemble de la francophonie) qui aura lieu en 1973 dans un hôtel de la montagne libanaise, et où sera également projeté **Réjeanne Padovani** de Denys Arcand.

Autres œuvres importantes de cette époque : **Alexandrie pourquoi ?** (1978), où il s'inspire de sa propre jeunesse, **Adieu Bonaparte** (1984), curieuse production avec Patrice Chéreau et Michel Piccoli, **Le Sixième Jour** (1986), tirée d'un roman d'Andrée Chédid, bénéficiant du jeu très expressif de Dalida... et drôle de conférence de presse au FFM, menée par Richard Gay. Ensuite **Le Destin** (1997), réflexion sur la tolérance à partir de la vie d'Averroès, film marquant en ces temps troublés, et sa contribution, discutable, au film

collectif sur le 11 septembre 2001.

Bien que s'inspirant toujours des comédies musicales de son adolescence, Chahine prendra ses distances avec les États-Unis et mettra une note d'humour sur ce passé. Étant à Beyrouth au début des années 70, il demande à Corinne Heditsian, alors attachée culturelle des États-Unis au Liban, bien connu de tout le milieu, de lui fournir une photo ou une reproduction de la fameuse Statue de la Liberté qui orne l'entrée de New York. Innocemment ou obligeamment, Corinne obtempère, et quand elle va voir **Alexandrie pourquoi ?**, elle découvre, furieuse, que SA statue cligne de l'œil au jeune Youssef dans le bateau qui le ramène à Alexandrie !

Jo avait une façon très égyptienne de se moquer de lui-même (qui est une façon un peu déguisée de se moquer des autres). Je lui ai demandé un jour, quand il était de passage à Montréal, comment il se faisait qu'il soit devenu célèbre surtout en France et que son producteur principal soit à Paris. Ce à quoi il répondit : « Je n'en sais rien. Les Français ont adopté ce grand singe que je suis... Alors, j'en profite ! ».

Et nous aussi, du même coup.